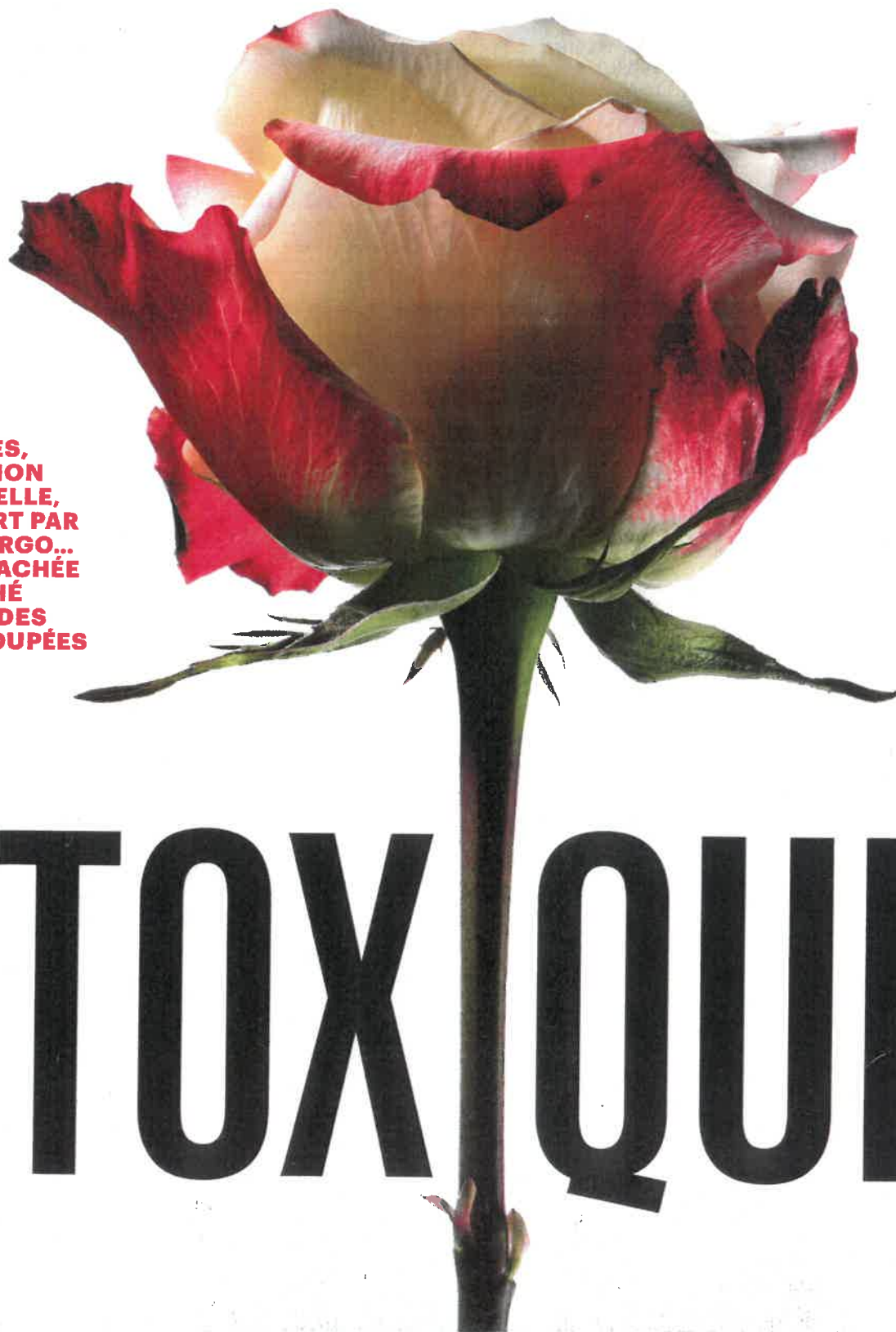


# Télérama + Sortir

MEMBRE DU 14 NOVEMBRE 2018  
HERDUMADANRELR 3,50€  
OFFRE N° 021010084  
No 3592  
DU 17 AU 23 NOVEMBRE 2018



**PESTICIDES,  
PRODUCTION  
INDUSTRIELLE,  
TRANSPORT PAR  
AVION-CARGO...  
LA FACE CACHÉE  
DU MARCHÉ  
MONDIAL DES  
FLEURS COUPÉES**

# TOXIQUE

# ON SÈME À NOUVEAU

*De plus en plus de fleuristes et producteurs se convertissent aux cultures locales et naturelles. Jusqu'à faire pousser roses ou asters en plein Paris.*

**S**ur le comptoir, gâteau chocolat-châtaigne, tarte aux blettes et fromage cru de Savoie, et dans les vases, asters, alchémilles et dernières roses odorantes de l'automne... Il y a un an, Mathilde Bignon et Audrey Venant ont ouvert, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, leur première boutique, Désirée, mi-salon de thé, mi-fleuriste, « pour montrer qu'il est possible de ne vendre que des fleurs françaises ». Chez Désirée, tout est de saison et le plus local possible. L'idée a germé alors que les deux trentenaires, acheteuses de fromages AOC pour un grossiste, se sensibilisaient aux questions de traçabilité. Déterminées à « redonner une histoire aux fleurs », elles se lancent dans une formation de fleuriste – « où la seule intervention extérieure nous a été donnée par Chrysal, leader des produits chimiques post-cueillette (hydratants, conserva-

teurs...) » –, décortiquent le marché, sillonnent la France à la rencontre des producteurs. Et découvrent que d'autres femmes bannissent roses en hiver et font fleurir un mouvement Slow Flowers en Angleterre, aux Etats-Unis – où le nombre des fermes de fleurs locales a augmenté de 20 % entre 2007 et 2012. « En France, on en est loin », dit Audrey Venant. Mais ça bourgeoine, sur fond de crise de la filière horticole (qui a perdu 40 % de ses effectifs en dix ans). Sur Internet, la start-up Fleurs d'ici propose des livraisons de fleurs locales et saisonnières, le Collectif de la fleur française répertorie producteurs et fleuristes dans un annuaire Slow Flower, et des labels émergent comme Plante Bleue, certification éco-responsable lancée par Val'Hor (organisation interprofessionnelle de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage). « La France dispose de vraies techniques de production, dans les bassins du Var, d'Île-de-France, de Bretagne, dit Mathilde Bignon. Le nœud reste la logistique. Une boutique telle que Désirée est plus facile à monter près de Rungis... »

Où à proximité du métro Télégraphe, où s'épanouit la première culture de fleurs 100 % parisiennes, au fond du cimetière de Belleville, derrière une lourde porte verte de métal. « Il y a un an, c'était encore une friche envahie de chiendent, qui a été une fosse commune, puis l'annexe d'une briqueterie, sou-

rit Masami Charlotte Lavault, ancienne designer textile devenue floricultrice. Ça a été un défi de défricher – à la main! – et de mettre en culture en même temps. » Le terrain de 1200 mètres carrés, pollué aux métaux lourds, figurait parmi les quarante-sept sites de l'appel à projets Parisculteurs organisé par la Mairie de Paris, avec à la clé un bail de dix ans. Son projet d'« agriculture non comestible », conçu avec Pépins production (association qui crée des pépinières de quartier) et Interface formation (insertion professionnelle), l'a emporté. Masami, formée notamment auprès de l'Américaine Erin Benzakein, figure de proue du Slow Flower, y cultive une centaine de variétés, sans le moindre biocide, au rythme des saisons. Ses clients? Des particuliers et des fleuristes parisiens comme Désirée, qu'elle livre à vélo. « Je ne suis pas en compétition avec Rungis, c'est le supermarché et moi l'épicerie de quartier », mais, elle en est convaincue, la production peut être parisienne. « Cultiver des fleurs, c'est une voie en milieu urbain, où tant de terrains sont pollués. Et pas une voie futile, comme on le croit parfois. Les fleurs nous amènent de la grâce, c'est précieux, et puis elles sont l'alpha et l'oméga de la vie... »

Dans une ancienne friche de cimetière, à Paris, Masami Lavault cultive une centaine de variétés. Sans biocide.



## À LIRE

[instagram.com/desireefleurs](https://www.instagram.com/desireefleurs): boutique Désirée.  
[instagram.com/pleinairparis](https://www.instagram.com/pleinairparis): Plein air, structure de Masami Lavault.  
[instagram.com/floretflower](https://www.instagram.com/floretflower): Erin Benzakein.  
[collectifdelafleurfrancaise.com](https://www.collectifdelafleurfrancaise.com): asso pour des fleurs locales et de saison.  
[fleursdici.fr](https://www.fleursdici.fr): fleurs en circuit court.  
[plantebleue.fr](https://www.plantebleue.fr): label garantissant une production éco-responsable.

Par Weronika Zarakowicz  
 Photo Léa Crespi pour Télérama